

3 questions à Cécilia Calheiros, sociologue



« Le film *Les derniers jours du monde*, réalisé par les frères Larrieu, présente l'histoire d'un homme fuyant la fin du monde. D'où vient la peur humaine face à la fin du monde et en quoi consiste-t-elle ? »



« Historiquement, la croyance en une fin du monde imminente a toujours été le fait de petits groupes sociaux, des groupes religieux. Mais la question de la fin du monde doit plutôt s'entendre comme la fin « d'un » monde, ce qui implique, du point de vue des individus qui y adhèrent, un passage vers le monde nouveau espéré. C'est pourquoi il est parfois question de provoquer cette fin du monde. Si jusqu'au XX^{ème} siècle, la fin du monde était attribuée à une cause divine ou cosmique, avec la sécularisation et les catastrophes industrielles, l'humain devient responsable de lui-même et donc de sa potentielle perte. Aussi, même si les discours religieux sur les temps de la fin n'ont pas pour autant disparu, la question de la fin collective apparaît également sous d'autres aspects et fascine toujours autant. »

Univers Convergents

Séance du 28 janvier 2020 – Les derniers jours du monde

3 questions à Cécilia Calheiros, sociologue



« Comment s'exprime la peur de la fin du monde au XXIème siècle ? »



« Depuis la seconde moitié du XXème siècle, les effets négatifs du « Progrès » se font plus prégnants. Des événements comme Hiroshima et Nagasaki ou comme Tchernobyl suscitent des inquiétudes, légitimes, sur la capacité de l'humain à produire les conditions de sa propre disparition. La crise écologique incarne tout à fait le sentiment d'imminence de cette menace existentielle. Du rapport Meadows commandité par le club de Rome en 1972 qui recommande la décroissance, aux études plus récentes sur l'épuisement des ressources (pétrole, uranium, métaux rares) et sur les conséquences délétères d'un réchauffement climatique dans les prochaines années, les mesures produites par les scientifiques constituent autant d'outils qui objectivent les risques d'un bouleversement à venir. »

Univers Convergents

Séance du 28 janvier 2020 – Les derniers jours du monde

3 questions à Cécilia Calheiros, sociologue



« Le comportement des communautés qui alertent sur la fin du monde est très identifiable lorsque celle-ci est imminente. Mais que se passe-t-il après la date fatidique ? »



« Lorsque la réalité désavoue les prophéties millénaristes, il existe plusieurs types de réaction. Tout dépend du niveau d'intensité et d'engagement de l'individu dans cette croyance. Par exemple, penser que la fin du monde est prévue pour le 21 décembre 2012 n'a pas le même impact si la personne s'inscrit uniquement dans des communautés virtuelles ou si elle a quitté son emploi et préparé l'évènement (via la construction d'équipements survivalistes par exemple). L'échec de la prophétie peut plonger l'individu dans un état de dissonance cognitive (un inconfort psychique lié à la contradiction entre la conviction et les faits) qui appelle à être réduit. Il est possible qu'une partie de la communauté considère que la prophétie était fausse et se retire. Il y a aussi une rationalisation qui peut s'opérer et qui consiste pour le groupe ou l'individu à trouver une explication au non-évènement, repoussant alors la fin du monde à une date ultérieure. »

Univers Convergents

Séance du 28 janvier 2020 – Les derniers jours du monde